

L'Année Baudelaire
26/27

PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

Avant-propos

Le numéro 26-27 de *L'Année Baudelaire* se compose de seize articles qui envisagent la vie et l'œuvre de Baudelaire, ainsi que sa postérité, dans des perspectives diverses.

L'article inaugural, par Raphaël Belaïche, procède à l'étude attentive des documents relatifs au procès des *Fleurs du Mal* qui nous sont parvenus. Il analyse les textes de loi qui ont permis la mise en accusation de Baudelaire et la condamnation du 20 août 1857, et s'attache au parcours et au profil politique et idéologique des juges devant lesquels Baudelaire a comparu : Jules Dupaty, Eugène Delesvaux et Raymond Nacquart.

Ali Kilic a bien voulu nous livrer les résultats d'une captivante enquête, qui s'est étendue sur deux ans, sur l'identité de Jeanne, la maîtresse de Baudelaire. En se fondant sur les registres des hôpitaux de Paris et sur différents registres d'état-civil, conservés à Neuilly, à Saint-Denis, à Angers ou en Haïti, il conclut que Jeanne serait née à Port-au-Prince, le 18 novembre 1818, sous le nom de Florine Jeanne Gabrielle Adeline Prosper.

Peter S. Hambly s'intéresse aux racines utopistes, et en particulier fouriéristes, des *Limbes*, en examinant les liens intertextuels de plusieurs poèmes (*La Muse malade, J'aime le souvenir...*, *La Muse vénale, Élévation, Correspondances, Spleen, De profundis clamavi, Châtiment de l'orgueil, Le Mauvais Moine*) avec les œuvres de Charles Fourier, de Victor Considerant, d'Hippolyte Renaud et de Proudhon.

Deux articles proposent des pistes de lecture du *Spleen de Paris* : Alessio Baldini s'interroge sur les analogies que présentent *L'Étranger* et un poème d'Étienne Eggis, *Le Passant*, tandis que Vadym Miroshnychenko développe une réflexion, inspirée par Lacan, Derrida et Gumbrecht, sur le concept d'incognito, qui apparaît dans *Perte d'auréole*.

AVANT-PROPOS

Les deux articles suivants se rapportent à Baudelaire et à l'image. André Guyaux montre comment la poétique de Baudelaire se structure à partir de l'image, la « primitive passion » du poète, pour aboutir à une définition de l'imagination comme « transgression » de l'image par l'image. Fabrice Wilhelm envisage, sous un angle historique et psychanalytique, les affinités profondes entre Baudelaire et Meryon, qui se placent sous le signe du malentendu.

Les travaux sur les postérités baudelairiennes sont abondamment représentés à la table du présent numéro. Jean-Clément Marin-Borella exhume quelques articles méconnus publiés dans la presse à l'automne de 1867, peu après la mort de Baudelaire. Catherine Delons édite les testaments laissés par Charles Asselineau, dont on connaît le rôle déterminant dans la transmission des archives de Baudelaire. Marie Gueden retrace la fortune d'un vers de Baudelaire, « Je hais le mouvement qui déplace les lignes » (dans *La Beauté*), dans les écrits sur le cinéma des années 1920-1940, en particulier sous la plume de Marcel L'Herbier, d'Émile Vuillermoz et de Paul Souday. Patrick Haluska rend compte de la présence de Baudelaire dans les manuels scolaires actuellement utilisés dans les collèges et dans les lycées et du regard que portent les professeurs et les élèves sur *Les Fleurs du Mal*. Deux articles qui se complètent, dus à Gilles Jean Abes et à Natasha Belfort Palmeira, livrent un tableau révélateur de la première fortune de Baudelaire au Brésil, dans la presse brésilienne pour l'un, et dans les *Mémoires posthumes de Brás Cubas* d'Antonio Machado de Assis, pour l'autre.

Conformément à notre tradition, le numéro 26-27 s'achève par des documents inédits ou retrouvés : un brouillon de M^{me} Aupick, que Catherine Delons a tenté de déchiffrer ; deux lettres de Baudelaire, que Michel Brix a découvertes dans les collections de la Bowdoin Library, à Brunswick (États-Unis) ; une lettre inédite de Baudelaire à Eugène de Broise, à qui le poète fournit la version de *La Mort des artistes* qui figure dans *Les Fleurs du Mal* de 1857.

Aurélia Cervoni

Vincenette Pichois
In memoriam

Elle nous a quittés « rassasiée de jours », dans sa centième année. Sa vie avait croisé celle de Claude Pichois à Aix-en-Provence, où elle était née, et où celui qu'elle allait épouser en 1961 enseignait à la Faculté des Lettres. Bâle, Namur, Nashville et enfin Paris, à partir de 1979 : Vincenette Pichois suit les étapes de la carrière de son époux, jusqu'à ce que la mort, en 2004, vienne mettre un terme à leur union.

Vincenette Pichois a été associée non seulement à la vie, mais au travail de Claude Pichois : elle collabore à la publication des œuvres et de la correspondance de Baudelaire dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade », entre 1973 et 1976 ; elle collabore également à la publication d'un recueil de lettres adressées à Baudelaire, en 1973, et, la même année, du précieux témoignage d'Armand Fraisse sur le poète. On lui doit également une édition des *Fleurs du Mal* (UGE 10/18, 1980). Loin de vivre dans l'ombre de Claude Pichois, elle œuvre donc à ses côtés, avec discrétion et efficacité, ce que saluera plus tard, depuis 2007, l'intitulé d'une bourse de recherche : le *Claude et Vincenette Pichois Research Award* (Trinity College, Dublin).

Les anciens étudiants, collaborateurs ou collègues de Claude Pichois gardent un vif souvenir de l'amical accueil qu'elle leur réservait, d'une personnalité solide et chaleureuse, pleine de bon sens et d'humour.

Jacques Dupont